

Centre ORSTOM de Cayenne
Université de Paris I, C.R.A.P.
Stéphen Rostain

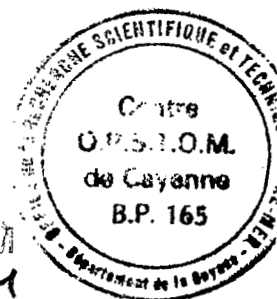
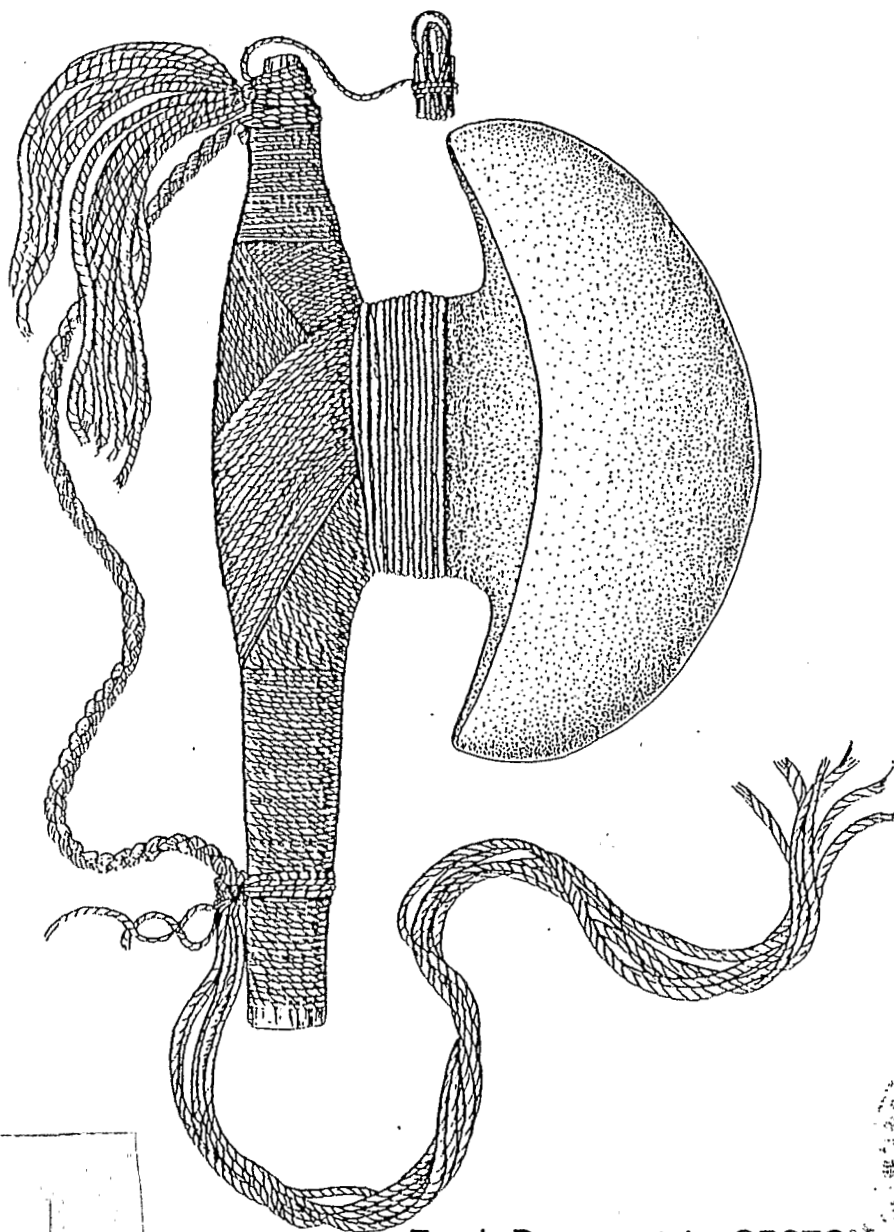
92074

ARCHIVES D46
ORSTOM

11F
F

APPROCHE POUR UNE COMPREHENSION DE L'EMMANCHEMENT DES HACHES D'AMAZONIE

rtie interdite



Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B x 10207 Ex: 1

Thirteenth International Congress for Caribbean Archeology
Curaçao, 24 - 29 juillet 1989

Thirteenth International Congress for Caribbean Archeology
Curaçao, 24 -29 juillet 1989

Stéphen Rostain
Centre ORSTOM de Cayenne
Université de Paris I, Panthéon- Sorbonne, C.R.A.P.

30 mai 1989

APPROCHE POUR UNE COMPREHENSION DE
L'EMMANCHEMENT DES HACHES D'AMAZONIE

Depuis que le botaniste Antoine de Jussieu présenta devant l'Académie des Sciences, le 27 février 1723, un mémoire sur la véritable origine des "*pierres figurées*", dites aussi pierres de foudre, et montra une hache emmanchée "*tirée des Caraïbes*", la connaissance des haches néolithiques s'est considérablement élargie.

La littérature archéologique concernant l'Amazonie délaisse la plupart du temps le matériel en pierre polie pour privilégier les vestiges céramiques. Dans le meilleur des cas, une page illustre "des haches et des outils en pierre polie", mais aucune hypothèse sur l'emmanchement originel n'est en général proposée.

En Amazonie, jusqu'à présent, les seules pièces retrouvées emmanchées sont des haches¹, mais il est probable que d'autres outils en pierre ont également été emmanchés, comme par exemple les herminettes, ou peut-être certains marteaux.

Les lames en pierre, qui la plupart du temps sont seules retrouvées, ne peuvent cependant être comprises qu'à partir d'une étude de l'outil complet car "*l'outil démanché n'est rien. Une hache, une herminette sans manche ne peuvent servir selon leur fonction*" (D. Stordeur, 1987, p. 29). L'approche méthodologique et typologique semble être la meilleure pour une compréhension de l'outil.

Une étude de l'outillage de pierre polie d'Amazonie a été abordée en 1986. Plus de 500 lames en pierre et 40 pièces emmanchées ont été observées lors de cette recherche.

Sortie interdite

¹ Si l'on excepte deux pièces qui pourraient être des herminettes ou des houx.

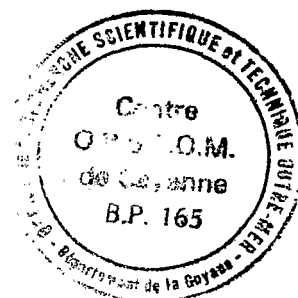


Figure 1 : Description d'une lame de hache

La norme voudrait que les outils en pierre soient présentés avec la partie active orientée vers le haut. La majorité des haches en pierre polie publiées cependant, sont montrées avec la partie active dirigée vers le bas. Cet usage a donc été choisi.

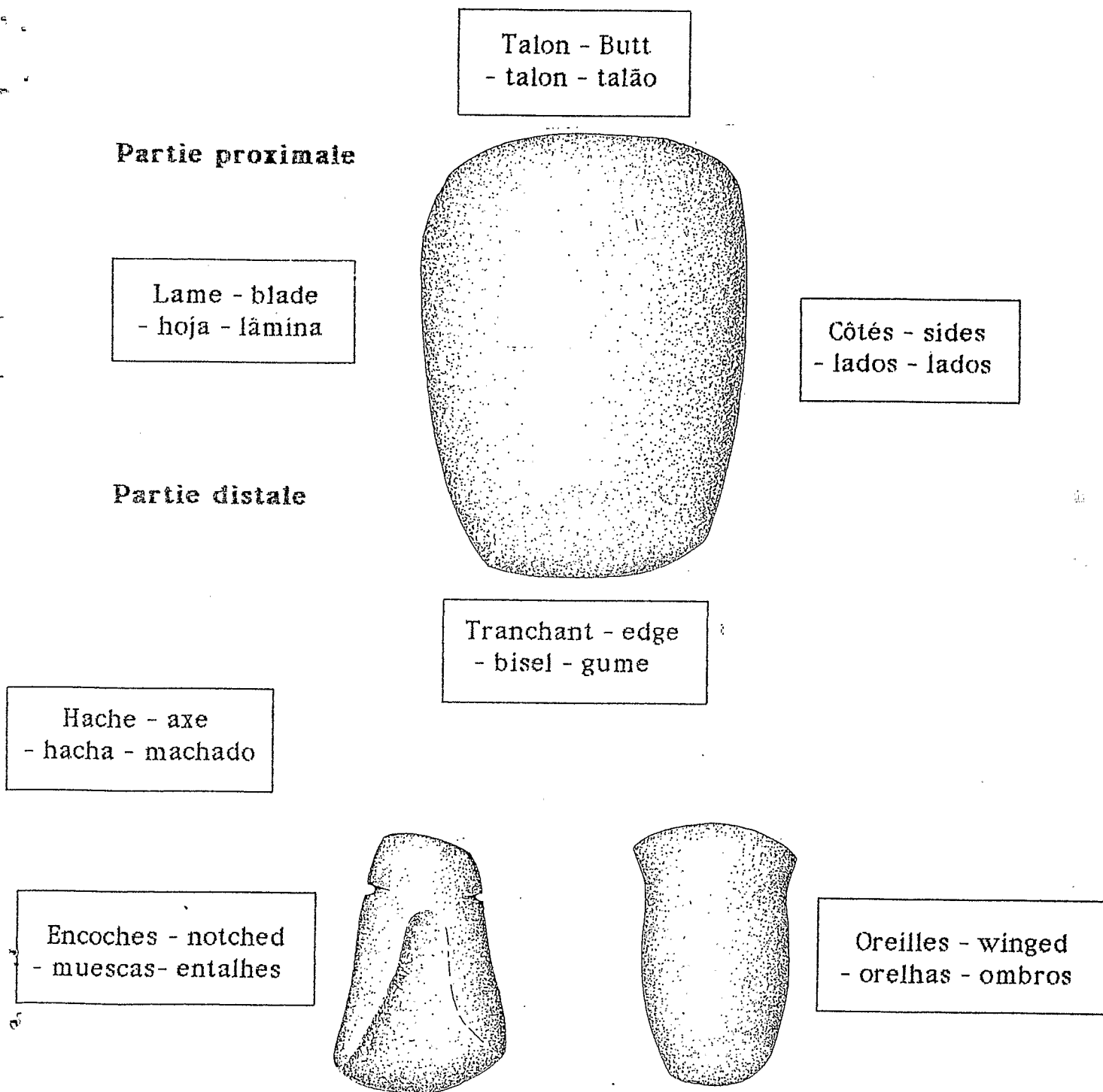


Figure 1 : Description d'une lame de hache
 Français - anglais - espagnol - portuguais

I- METHODES D'IDENTIFICATION DE L'EMMANCHEMENT

Danielle Stordeur (1984) rappelle que l'identification est, soit directe : lorsque l'on retrouve le manche ou des traces de l'emmanchement ; soit indirecte : s'il ne reste que la lame - et, dans ce cas, c'est l'étude morphologique et tracéologique de celle-ci qui peut aider à la détermination de l'outil.

1) L'identification directe :

Hormis les cas où l'outil est découvert complet, l'identification immédiate est possible lorsqu'est retrouvé un manche ayant perdu sa lame, ou une lame gardant des traces de matières adhésives ou des restes de ligatures. Une lame, trouvée sur une plage de l'Amazonie, en face de Belém, présente un amalgame de matières adhésives, composé en bonne partie d'un mortier à base de sable quartzeux.

En Amazonie, milieu tropical humide, les manches de haches jusqu'à présent retrouvés intacts proviennent de sites sub-aquatiques, notamment les fonds de rivières, milieux anaérobies. La découverte archéologique d'outils complets demeure cependant trop exceptionnelle et ne peut fournir un corpus de spécimens suffisant pour une étude classificatoire.

Une grande majorité des outils néolithiques entiers connus en Amazonie proviennent de collections ethnographiques. Il a même été possible à certains chercheurs d'observer, par exemple chez les Xetá, le déroulement de la chaîne opératoire complète d'une hache, de la récolte de la matière première à l'utilisation de l'outil fini.

2) L'identification indirecte :

Dans la majorité des cas, l'outil est retrouvé incomplet. C'est-à-dire le plus souvent que seule la lame de pierre a été conservée, le manche en bois s'étant rapidement décomposé. Cependant, la simple observation de cette partie résistante de l'outil peut apporter des renseignements sur le mode d'emmanchement et sur l'utilisation, cela par l'examen de plusieurs caractères.

De ceux-ci sont à distinguer, en premier lieu, caractères "innés" et caractères "acquis".

a) Caractères "innés" :

Les caractères "innés" concernent essentiellement les aménagements de la partie proximale - le talon - qui sont désirés par l'artisan lors de la fabrication de la lame, selon le mode d'emmanchement prévu. Ces caractères sont morphologiques, ou concernent le traitement de surface de la pierre.

Le profil concave d'un talon peut suggérer une pierre accolée au manche, sans y être incluse, et réclamant donc un ajout de matières adhésives et/ou de ligatures pour être maintenue à lui.

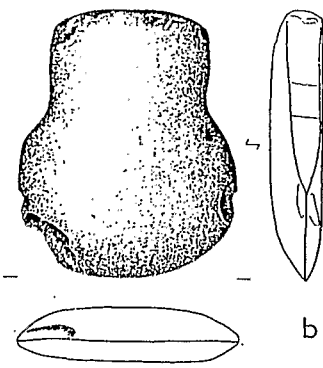
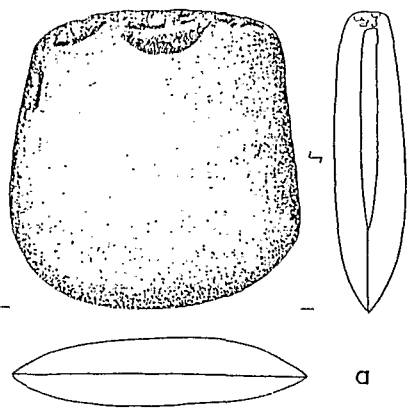
L'observation de la morphologie des parties proximales d'une lame permet de différencier deux méthodes d'emmanchement possibles : les haches simples et les haches à gorge supposent plus probablement un emmanchement mâle ; les haches à

Figure 2 : Méthodes d'identification du mode d'emmanchement.

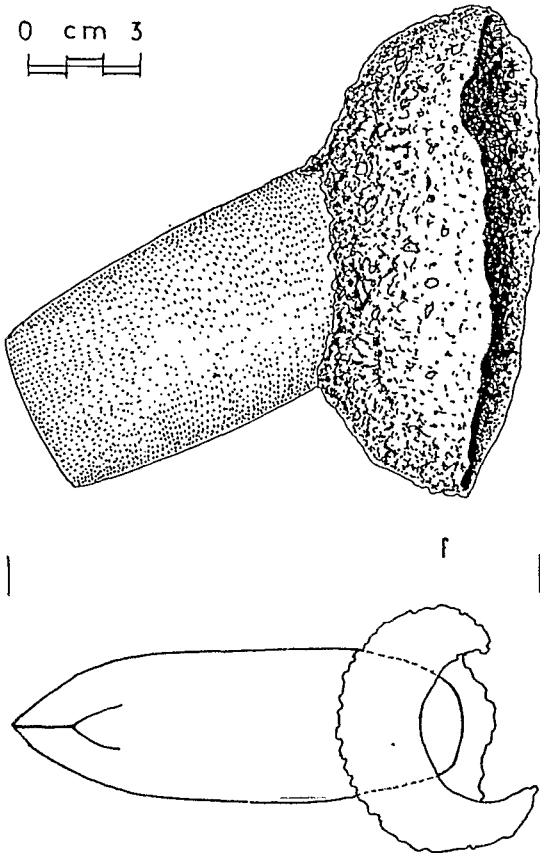
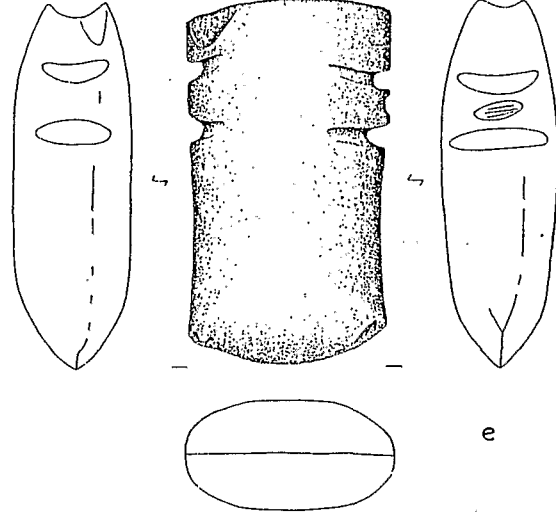
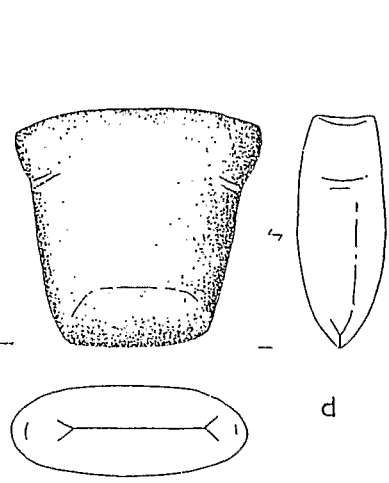
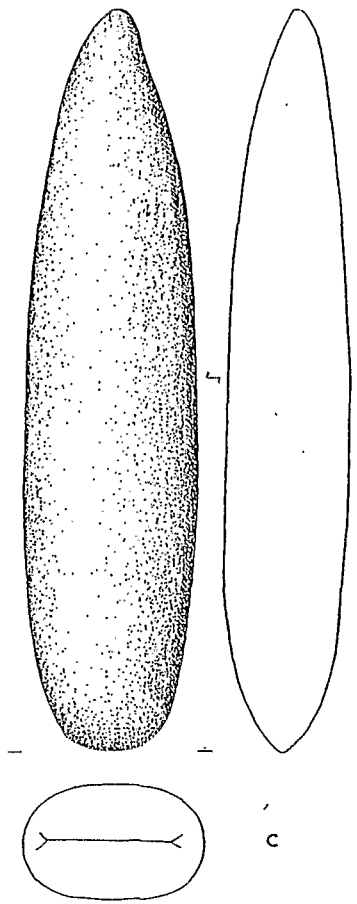
La morphologie du talon aide parfois à comprendre le mode d'emmanchement. Trois types de lames de Guyane française sont représentés. Les trois haches simples (a, b, c) étaient probablement montées en emmanchement mâle, et la lame pétaloïde (c) traversait peut-être le manche de part en part. Les haches à oreilles (d) et à encoches (e) sembleraient plutôt avoir été emmanchées par juxtaposition, la gouttière transversale du talon s'adaptant alors à l'arrondi du manche. Des traces d'usures dues à des ligatures sont visibles sous les oreilles et dans les encoches.

Les restes de matière adhésive de cette lame de pierre noire (f), provenant des environs de Belém, montrent en creux le mode d'emmanchement. Cette hache très particulière est, de tout l'échantillonnage, la seule présentant une orientation oblique de la lame par rapport à l'axe du manche.

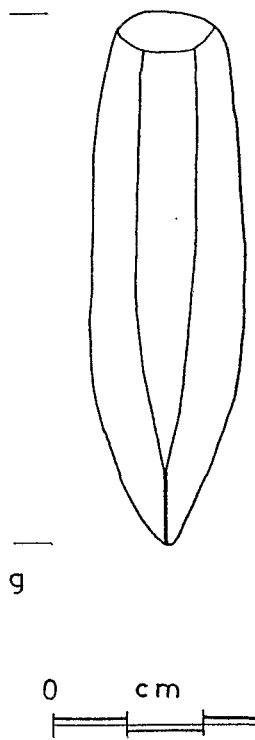
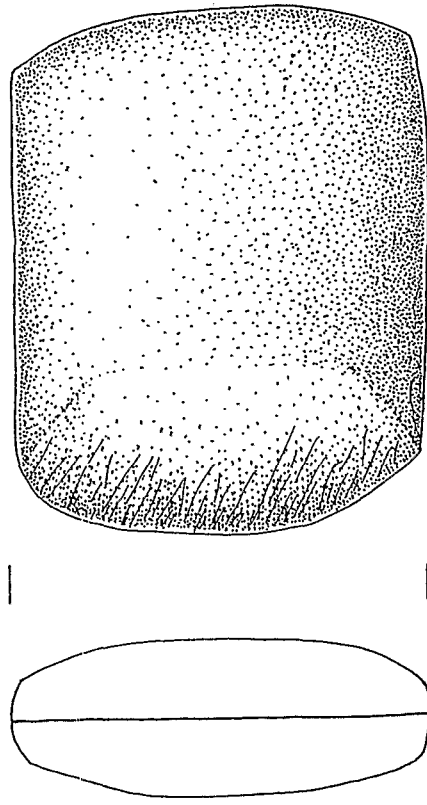
Les traces d'utilisation sur le tranchant peuvent renseigner sur le mode d'emmanchement ainsi que sur la fonction de l'outil. Sur le tranchant de cette lame (g), trouvée dans l'Oyapock à la frontière du Brésil et de la Guyane française, de longues stries obliques, irrégulières et profondes, indiquent que le mouvement de l'outil était courbe. Il s'agirait donc d'une lame de hache avec, au vu du talon convexe, probablement un emmanchement mâle.



0 cm 5



0 cm 3



0 cm 3

encoches et les haches à oreilles, plutôt un emmanchement juxtaposé. Cette proposition peut évidemment être nuancée à la vue de quelques cas particuliers.

Le traitement des surfaces proximales peut également être mis en relation avec l'emmanchement. Le talon se présente, soit bouchardé, soit entièrement poli, soit encore retouché après polissage. Ces différents états de surface correspondent généralement à une volonté de l'artisan, toujours selon l'emmanchement choisi.

Si la majorité des lames répertoriées sont entièrement polies, il existe néanmoins quelques cas, comme chez les Xetá, les Nambikwára et les Akuliyo, où seule la partie distale de la lame est polie et le tranchant aiguisé, le talon étant laissé piqueté pour tenir plus fermement au manche.

Pour certaines lames, étaient privilégiés l'aspect pratique, l'exigence d'un emmanchement renforcé, grâce au talon laissé piqueté, et pour d'autres, l'aspect esthétique, avec la finition soignée de la pierre entièrement polie. La retouche après polissage pourrait être alors un compromis de l'artisan entre ces deux souhaits. On peut bien sûr imaginer diverses raisons à ces tendances différentes : une caractéristique technologique d'un groupe, un choix personnel de l'artisan, ou encore des destinations différentes des haches, les critères retenus n'étant d'évidence pas les mêmes pour une hache de bûcheronnage ou une hache à valeur symbolique.

b) Caractères "acquis" :

Par caractères "acquis", s'entendent toutes traces et déformations reçues par la lame au cours de son emmanchement et de son utilisation. Ces caractères peuvent affecter soit la partie proximale - et proviennent alors essentiellement du mode d'emmanchement (patines et couleurs différentes, micro-traces), soit la partie distale - où traces et micro-traces résultent surtout de l'utilisation même de l'outil, mais aussi, pour une part, du mode d'emmanchement.

Certaines pièces montrent différentes patines entre la partie proximale et la partie distale de la lame. Dans de tels cas, ces traces peuvent parfois permettre de déterminer nettement le type d'emmanchement. Les lames simples possèdent généralement une patine sur un tiers de la surface vers le talon, suggérant donc un emmanchement mâle. Les lames à encoches gardent une patine uniquement sur l'arrière du talon, résultant d'un emmanchement juxtaposé. Une lame à gorge, découverte dans l'Approuague en Guyane française, conserve une patine à l'intérieur de la gorge : la pierre traversait apparemment le manche.

Sur plusieurs pièces ont également été observées des traces d'usure de la pierre provoquées par des ligatures, situées à l'intérieur des encoches et légèrement envahissantes sur les faces, ainsi que sous certaines oreilles. La gangue de matière adhésive d'une hache découverte à Saut Tourépé, en Guyane française, conservait des empreintes de ligatures croisées.

L'analyse des micro-traces sur le talon et sur le tranchant renseigne sur la présence éventuelle de matières adhésives, et sur les matières travaillées. Pour l'instant aucune observation de micro-traces n'a été réalisée, à notre connaissance, sur le matériel poli d'Amazonie ; mais les recherches déjà faites dans ce domaine en Amérique du Sud (B. Hayden, 1977) en montre l'intérêt.

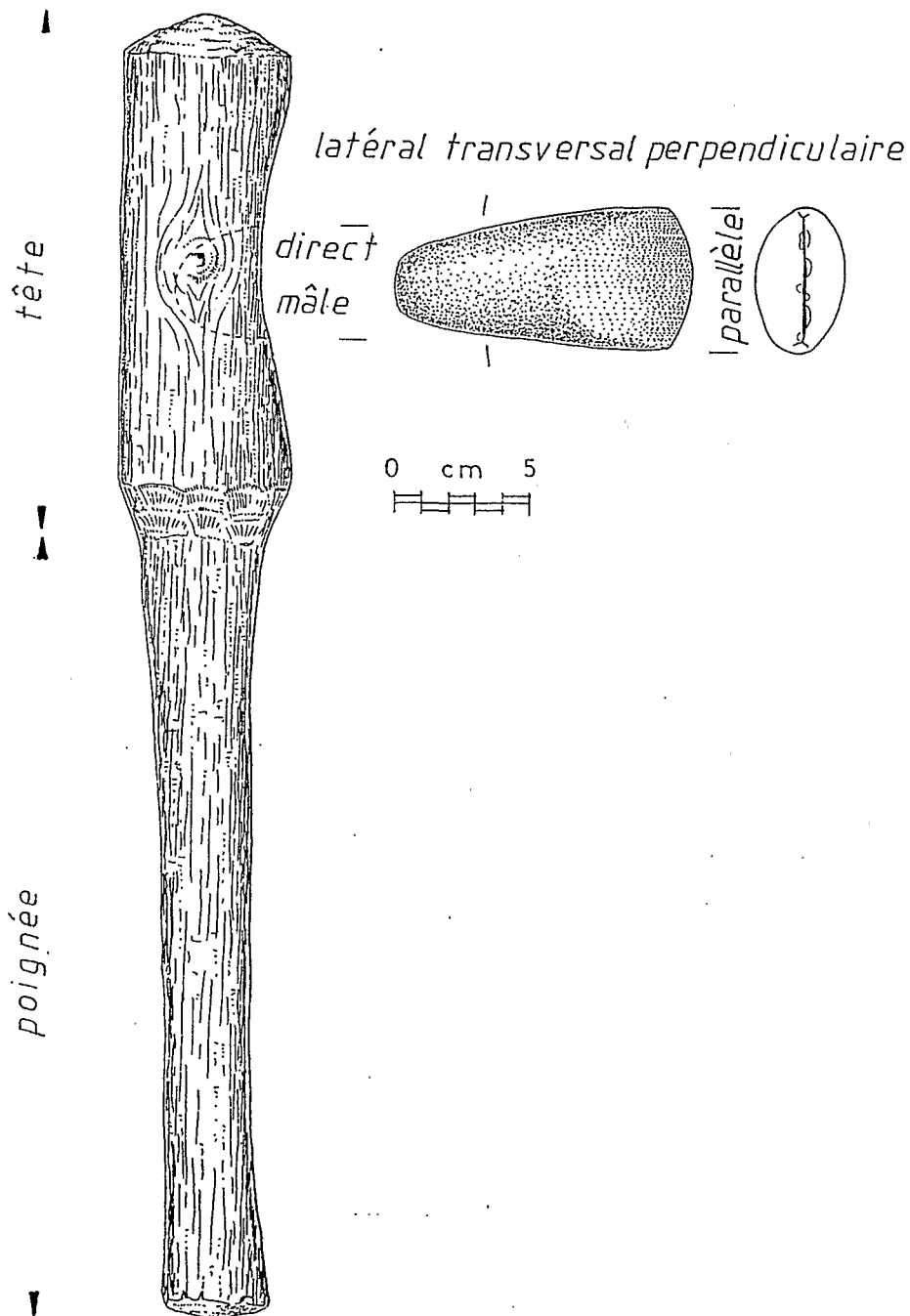
Figure 3 : Les attributs classificatoires d'un outil emmanché

Les attributs classificatoires d'un outil emmanché, selon Danielle Stodeur (1987), sont les différentes orientations de la lame par rapport au manche (1 - position ; 2 - direction ; 3 - orientation de la partie active) et les modes d'emmanchement (4 - articulation ; 5 - relation directe ou indirecte).

Hache Tapahuna rapportée du rio Arinos en 1897 par Henri Coudreau - Museu Paraense Emilio Goeldi, n°845.

Position outil	Terminal				Latéral				
	Axial		Transversal		Axial	Transversal			
Direction outil	Parallèle	Perpendiculaire	Parallèle	Perpendiculaire	Parallèle	Oblique	Parallèle		
Orientation partie active									
Relation lame/manche	Direct ou indirect		Direct	Direct ou indirect	Direct		Direct ou indirect		
Articulation	Mâle			Mâle ou juxtaposé	Mâle		Mâle	Juxtaposé	Femelle
Exemples									

Combinaisons des différents attributs de l'emmanchement (d'après D. Stordeur, 1987, tableau II)



Certaines traces d'utilisation sur la partie active de la lame peuvent également résulter du mode d'emmanchement de l'outil. La distinction classique entre hache et herminette, fondée sur des comparaisons modernes, consistait en l'opposition symétrie/asymétrie de la section du tranchant, l'existence d'un biseau sur le tranchant signalant systématiquement les herminettes. Les travaux de Semenov (1957) et de J. J. Roodenberg (1983) notamment montrent que les stries obliques par rapport au tranchant sont symptomatiques des haches uniquement, tandis que les stries parallèles à l'axe de la lame sont présentes sur les herminettes et les lames de hache courte.

J. J. Roodenberg indique également la distinction qui est à faire entre les stries d'utilisation et les traces de polissage, ces dernières étant "*finas, en paquets très localisés et dans toutes les directions*" (page 188). L'étude du matériel lithique d'Amazonie et les expérimentations de polissage faites en Guyane française permettent néanmoins de nuancer cette distinction. Un polissage linéaire de façonnage de la pierre laisse de larges stries parallèles et longitudinales sur toute la surface de la lame. Seul, le polissage de finition régularise la surface et donne le type de traces observées par J. J. Roodenberg. Quelques rares lames d'Amazonie, n'ayant pas eu ce polissage fin, conservent les stries du polissage grossier de façonnage. Le lustrage de la lame, obtenu à l'aide de plantes siliceuses par exemple, et donnant un aspect brillant, n'est pas attesté en Amazonie.

L'étude des stries d'utilisation n'est pas encore assez systématique en Amazonie pour pouvoir fournir des résultats probants. Aux quelques observations qui ont été réalisées, seules des stries obliques ont pour l'instant été remarquées.

II - LES EMMANCHEMENTS AMAZONIENS

1) Typologie :

Le cadre classificatoire proposé par Danielle Stordeur, pour l'emmanchement préhistorique, en 1984, a été choisi en raison de sa clarté, et afin d'unifier ce travail avec celui des autres préhistoriens.

Certains critères typologiques de reconnaissance sont à retenir pour la description des divers modes d'emmanchements. Danielle Stordeur (1987) établit une classification de cinq "*variables principales hiérarchisables et discriminantes*" de l'emmanchement préhistorique. Selon cette classification, tous les spécimens emmanchés d'Amazonie observés pour cette étude, tant dans les collections que dans les rapports ethnographiques ou archéologiques, présentent :

- une articulation, soit mâle, soit juxtaposée,
- une position latérale de la lame,
- une direction transversale/perpendiculaire de la lame,
- une orientation parallèle de la partie active,
- un emmanchement direct.

Deux pièces se distinguent nettement des autres, présentant une position terminale de la lame et une orientation de la partie active perpendiculaire et non parallèle. La première, incomplète, a été retrouvée dans la Matarony en Guyane

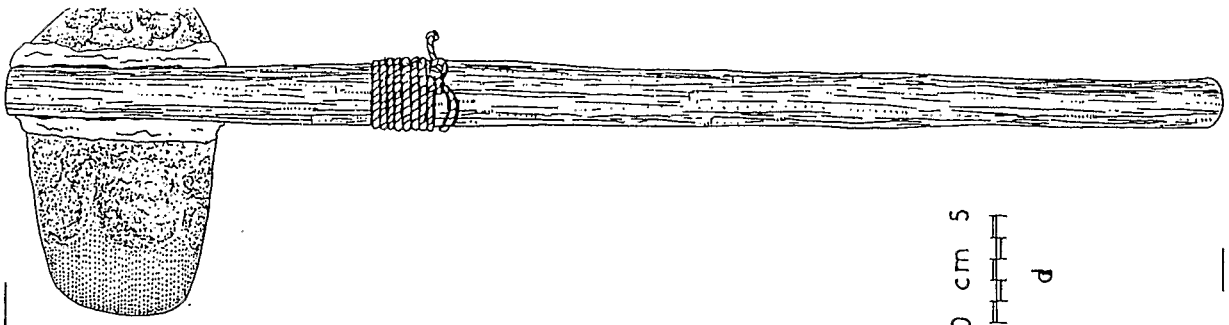
Figure 4 : L'emmanchement mâle

a) Hache découverte dans une grotte de l'île de Grand Caicos, dans les Bahamas Orientales - coll° Lady Blake (d'après R. Herrera Fritot, figure XI, 1964).

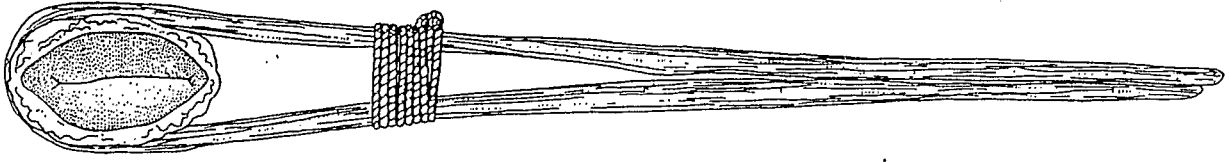
b) Hache rapportée en 1974 du lit de la rivière Mazaruni, au Guyana - coll° Ashton France (d'après photo D. Williams, 1978). La lame pétaloïde traversant complètement le manche et le décrochement, à l'arrière de la tête du manche, rappellent la hache précédente.

c) Hache trouvée en 1983 au pied du saut Mapaou dans l'Approuague, en Guyane française - coll° A.G.A.E. La lame de pierre serait un tuf andésitique et le manche, d'un bois du genre *Duroia*. Le manche a été daté au C14 par le laboratoire CNRS/CEA de Gif-sur-Yvette de 1540 ± ou - 60 ans après J. C.

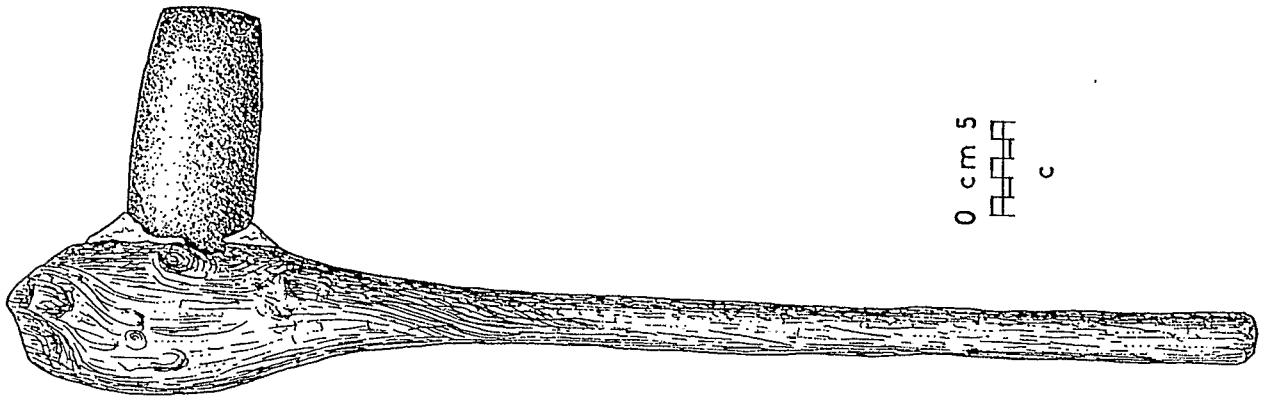
d) Hache Nambikwára provenant du rio Juruema - Museu Paraense Emilio Goeldi, Coll° Rondon, n°5440. Seul le tranchant est poli tandis que le reste de la lame est laissé bouchardé. Le manche est constitué d'un bois replié en force autour de la pierre et maintenu dans cette position par une ligature. Une matière adhésive fixe la pierre dans cet étai.



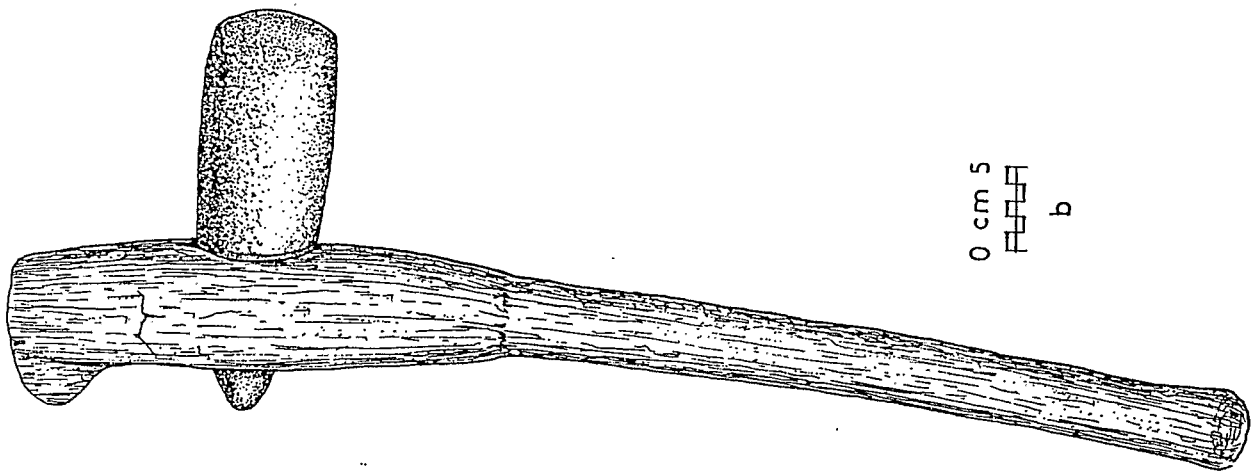
0 cm 5
d



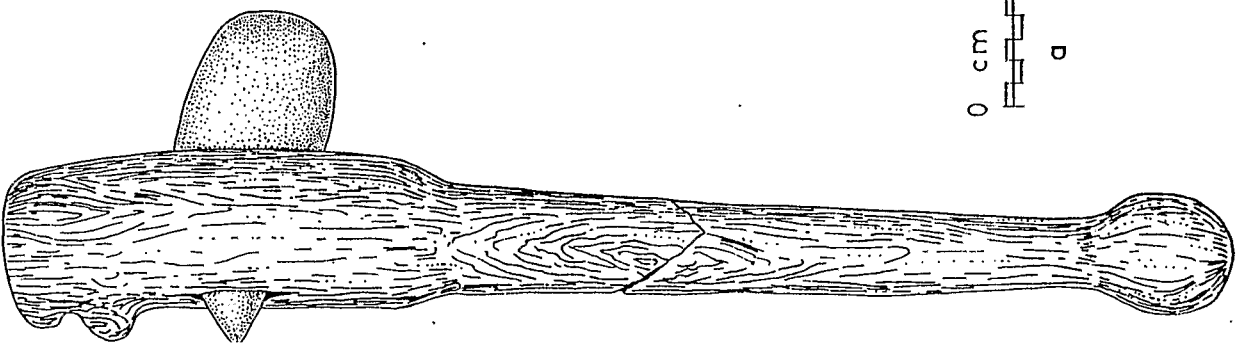
0 cm 5
c



0 cm 5
b



0 cm 5
a



française, la seconde provient du rio Uaupés au Brésil. Il s'agit peut-être d'herminettes ou de hoes et, dans ce cas, les seules des 40 outils classés ici.

Il faut aussi signaler une hache dont la lame présente une direction transversale/oblique par rapport au manche, mais ce spécimen n'était peut-être pas conservé en son état originel.

L'attribut technologique différenciateur pour les emmanchements amazoniens, semble donc être le type d'articulation : soit mâle, soit juxtaposé.

- Emmanchement mâle, (dit aussi par inclusion) : La lame est enfoncée dans une cavité pratiquée dans le manche. Des liens et/ou une matière adhésive peuvent consolider la fixation, mais restent facultatifs.

- Emmanchement juxtaposé, (dit aussi par ligature) : La lame est accolée au manche, et maintenue à lui au moyen de liens et/ou de matières adhésives qui sont là obligatoires.

2) Le manche :

a) Choix de la matière première

La grande variété des essences de bois, en Amazonie, rend le choix assez vaste. Un bois dur, souple et résistant est exigé, qualités offertes par nombre d'espèces. Jacques Vellard (1939) signale que les Guayaki du Paraguay paraissent préférer l'oranger - *Rutaceae Citrus*. Le bois de la hache entière retrouvée à saut Mapaou en Guyane française serait *Duroia* (*Rubiaceae*).

b) Façonnage :

L'arbuste choisi (ou la branche) est tout d'abord coupé aux dimensions requises, puis écorcé. Vladimir Kozak (1979) signale que les Xetá choisissent pour la tête du manche la partie présentant le plus de nœuds, car elle offrira une meilleure résistance aux chocs.

F. C. Bubberman (1972) indique que la cavité qui recevra la lame est creusée chez les Akuliyo avec une dent d'agouti, *Dasyprocta aguti* (*Dasyproctidés*), bien que cet outil paraisse peu adéquat pour attaquer le bois. Les Xetá utilisent un ciseau tranchant en os de tapir, *Tapirus terrestris* (*Tapiridés*) percuté avec un marteau de pierre (V. Kozák et al., 1979). On peut penser que divers petits outils en pierre, en os ou en coquillage ont de même pu servir à ce travail.

c) L'emmanchement :

- Emmanchement mâle :

La lame est introduite dans la cavité pratiquée sur le manche. Des liens et des matières adhésives peuvent venir renforcer l'assemblage. Parfois, comme chez les Akuliyo, des ligatures viennent enserrer le manche pour empêcher le bois de se fendre. Barrère (cité par W. Roth, 1924) décrit en 1743 des lames de pierre polie galibis emmanchées dans un bois très dur et maintenues par du fil de pitte - Kuraua en Galibi, *Agave* (*Agavaceae*) - et de la résine de mani - Karrimanni, *Symphonia globulifera* Linnaeus F. (*Cusciaceae*). Les Kashinawã, groupe Pano du rio Purus, enfoncent d'un ou deux centimètres la lame dans le manche contre lequel elle est retenue par des ligatures

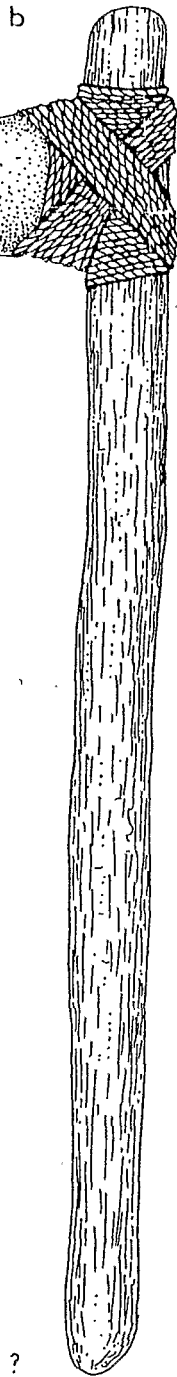
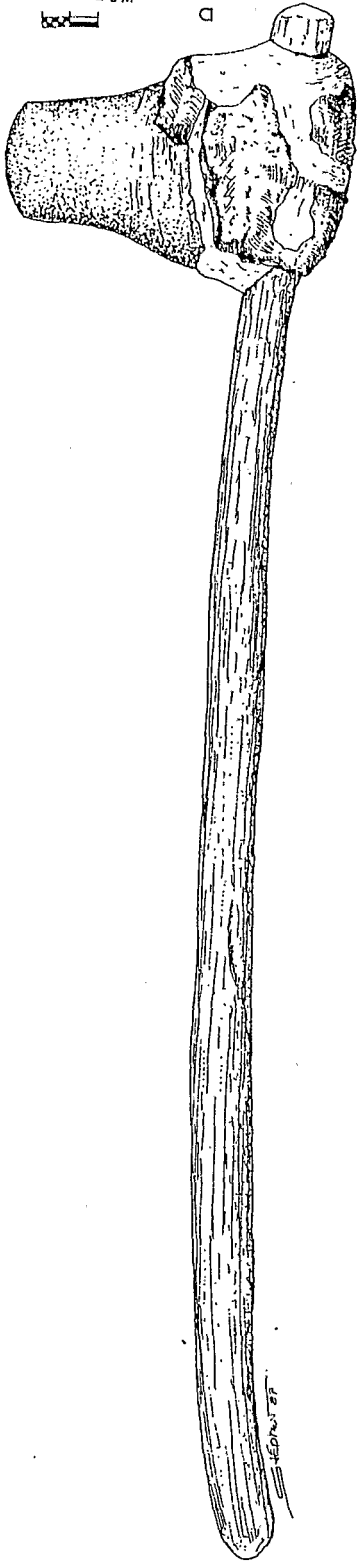
Figure 5 : L'emmanchement juxtaposé et les rajouts

a) Hache découverte en 1984 dans la crique Matarony, en Guyane française - coll° Bellemare (d'après informations d'Y. Wack et photo d'A. Cornette, 1985). Ici, la lame à oreille est maintenue au manche par une gangue de mortier et de matières adhésives végétales.

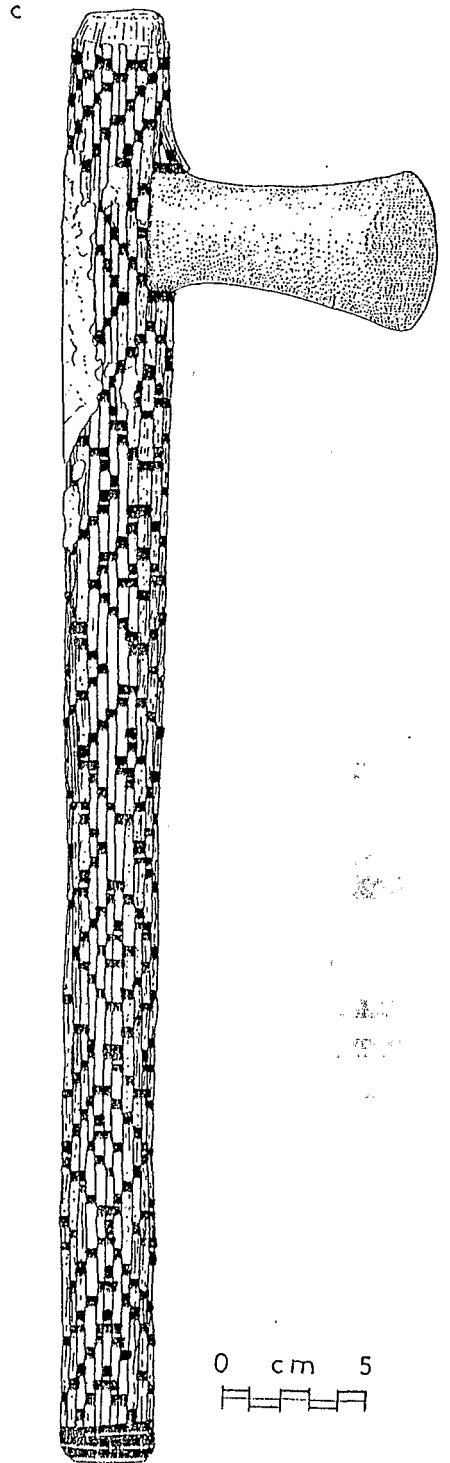
b) Hache Baniwa (Aruak, rio Atabayo) - Musée Pigorini, n°11.164/G (d'après B. G. Ribeiro, page 265, 1988). La lame, juxtaposée au manche, est maintenue par des ligatures.

c) Hache Emerillon (Tupi) de Guyane française - Musée de l'Homme, coll° Bertin, n°87.71.1, appelée "hache Bonaparte". La lame à oreilles semble être incluse dans le manche et de la résine renforce l'emmanchement. Le manche, de section quadrangulaire, est revêtu d'une vannerie bichrome en fibres d'arouman - *Ischnosiphon arouma* (*Marantaceae*).

0 2 cm



cm ?



0 cm 5

de coton passant dans les encoches, et par une gangue de résine et de cire d'abeille (P. Deshayes, 1989, comm. pers.).

Une variante intéressante de cette technique d'emmanchement est concevable avec l'inclusion de la lame dans une cavité pratiquée sur un arbuste vivant. Le tronc continue de se développer, enserrant alors étroitement la pierre. Après un certain temps, l'arbre est coupé, et le manche taillé puis façonné et poli.

Quelques rares documents signalent cette technique : le Capitaine Stedman, en 1796, pour les Amérindiens du sud du Surinam, Jacques Vellard, en 1939, pour les Guayaki, Tupi du bas Paraná.

Des expérimentations modernes de cette technique, réalisées par Jean-Jacques Piolat sur des goyaviers, *Psidium guajava* Linnaeus (*Myrtaceae*) montrent que la pierre se fixe très bien dans le bois, sans l'aide de matière adhésive. Après quelques mois, l'arbuste expérimenté a été coupé et le manche façonné. L'outil était utilisable et présentait une grande solidité.

- *Emmanchement juxtaposé* :

La pierre est appliquée sur une tige de bois, et maintenue à celle-ci à l'aide de liens végétaux ou d'un amalgame de matière adhésive, ou encore des deux. Les encoches et les oreilles des lames retenaient alors les ligatures. De même, le fil concave de certains talons s'adaptait à l'arrondi du manche.

Plusieurs espèces végétales ont pu servir de ligatures comme les fibres d'agave ou le fil de coton... La gomme de balata, *Manilkara bidentata* (*Sapotaceae*), fréquemment utilisée pour enduire l'empennage des flèches, a pu être un bon adhésif. Du sable ou de la cire d'abeille ont parfois été ajoutés à la matière adhésive.

La technique d'emmanchement par juxtaposition est attestée ethnographiquement chez plusieurs groupes amazoniens de la rivière Ucayali au Pérou et du rio Napo ainsi que chez les Huachipairi (Aruak) du rio Beni en Bolivie, les Guarayo (Tupi) du rio Tocantins, (H. & P. Reichlen, 1946) les Baniwa (Aruak) du rio Atabayo, les Katawasí (Katukina) du rio Juruá (B. G. Ribeiro, 1988). Les Yanomamö juxtaposent la lame sur le côté du manche, qui s'adapte dans la gorge latérale de la pierre.

Deux haches archéologiques emmanchées par juxtaposition avec un amalgame de matières adhésives, et des traces de ligatures sur l'une, ont été retrouvées dans le bas Approuague, en Guyane française.

d) Eléments rajoutés et ornements :

Différents rajouts peuvent encore venir compléter l'outil, motivés par leur intérêt pratique ou esthétique, voire symbolique.

Suspendue sur le dos avec une bretelle, la hache laisse les mains libres pour grimper à un arbre. Elle permet ensuite de faire tomber une ruche ou des noix de palmier. De petites haches légères ont pu être utilisées, accrochées au poignet par une cordelette, et laissant de même à l'homme sa liberté de mouvement.

Certains manches de hache sont parfois recouverts d'un enroulement de fils de coton ou d'une vannerie tressée. Ils peuvent également s'orner de panaches de fils, de fibres ou de plumes. Ils s'agit en général de haches qui n'ont plus alors valeur utilitaire, mais symbolique.

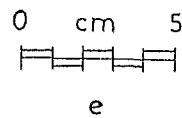
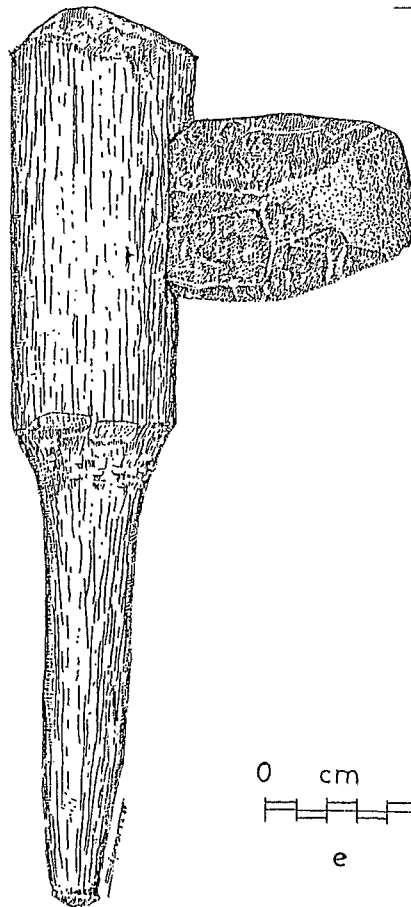
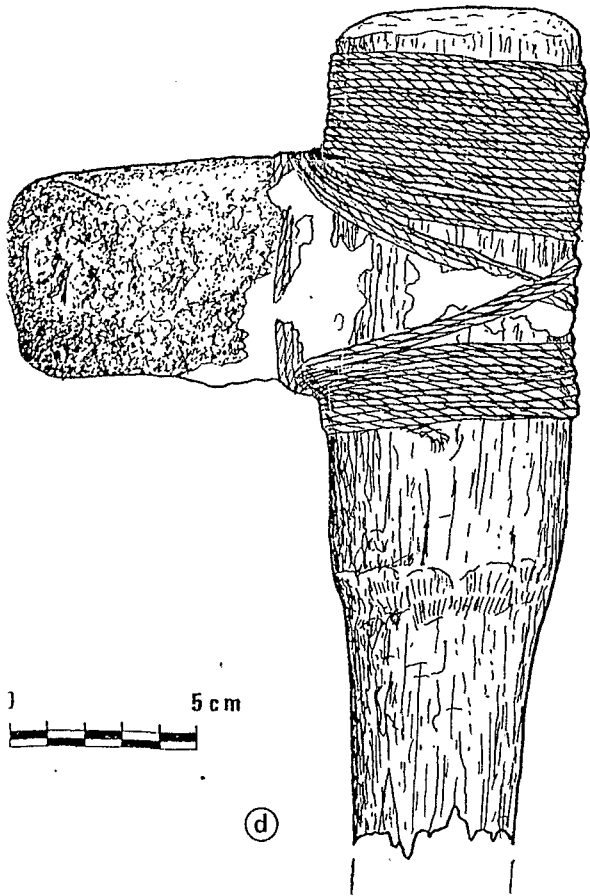
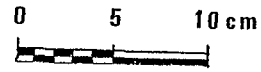
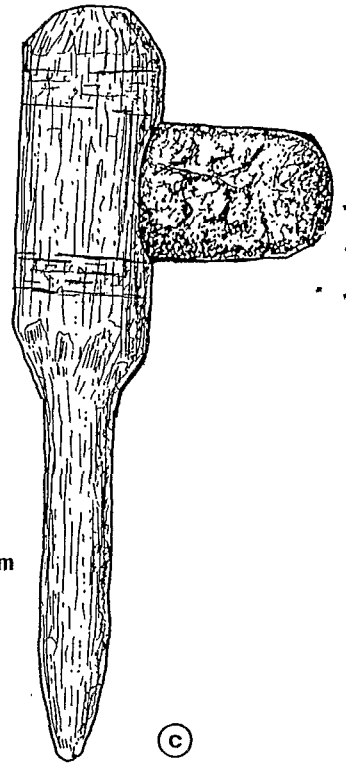
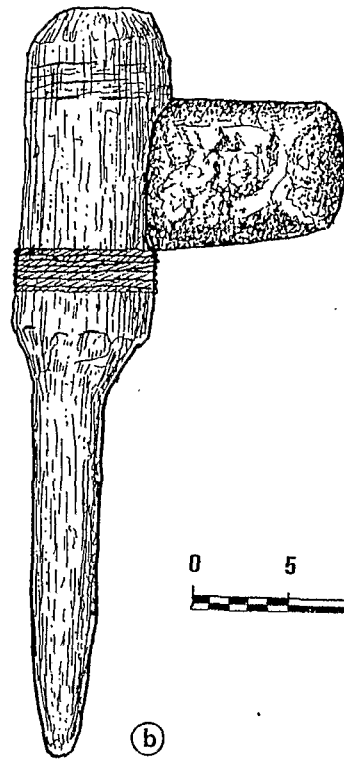
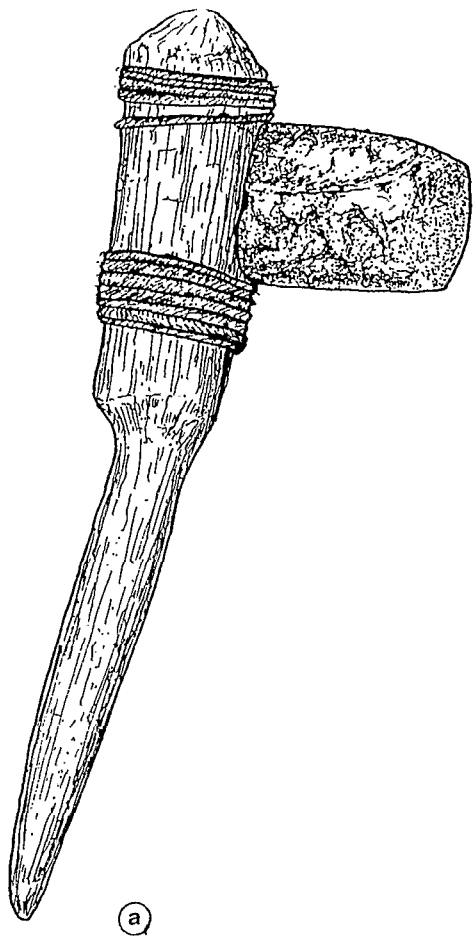
Figure 6 : Haches Akuliyo

a) Hache rapportée du sud du Surinam en 1968 (d'après photo de F. C. Bubberman, 1972).

b, c & e) Haches échangées par André Cognat en 1968, sur la crique Waremapan, affluent du Litany, dans le sud de la Guyane française - coll° privée.

d) Hache rapportée du sud du Surinam - coll° de Surinam Museum, Paramaribo (d'après photo de A. Boomert & S. B. Kroonenberg, 1977).

Les haches Akuliyo connues sont toutes de forme très similaire. La lame n'est polie que sur le tranchant, comme chez les Nambikwára. L'ajout de ligatures et de matières adhésives n'est pas systématique.



Une hache exceptionnelle, découverte au saut Tourépé dans l'Approuague en Guyane française, possède un manche sculpté. Le manche, de 18,5 cm de long, représente une figure anthropomorphe en pied. La lame à encoches et juxtaposée à l'arrière de la tête de la sculpture, est maintenue contre le bois à l'aide de matière adhésive. Des ligatures, aujourd'hui disparues, renforçait l'emmanchement.

CONCLUSION

1) Données ethnographiques : dégagement des caractéristiques.

Grâce à certaines données ethnographiques, il est possible de dégager quelques caractéristiques de certains types de haches.

Formes et dimensions des manches amazoniens sont très diversifiés : ils peuvent mesurer de 30 à 70 cm de long et ont un diamètre très variable ; la tête est cylindrique, ovale ou plate, et peut être renflée ou non. L'emmanchement mâle est le plus courant.

A partir de l'échantillonnage, bien qu'encore très incomplet, une esquisse de répartition géographique des types de haches est possible. Les haches emmanchées par juxtaposition semblent être plus particulièrement présentes dans les régions du haut Amazone. Les haches à emmanchement mâle, plus fréquentes, caractériseraient davantage le bas Amazone - si l'on excepte les haches en ancre du Maranhão.

On peut également mettre en relief quelques particularités de l'emmanchement pour certaines ethnies.

- Les Nambikwára emmanchent des lames dont seul le tranchant est poli, le reste laissé bouchardé, dans un bois replié et ligaturé (trois spécimens). Cette technique d'emmanchement est également connue chez les Tupari et chez les Tupinamba.

- Les haches Akuliyo¹ rapportées de différents groupes répondent toutes à un certain modèle : le manche est en bois dur, d'une longueur variant de 35 à 40 cm ; la tête du manche est cylindrique et épaisse tandis que la poignée est effilée à sa base ; la pierre n'est polie que sur le tranchant et le reste de la lame, laissé bouchardé, est introduit en force dans la mortaise. La présence de ligatures renforçant la tête du manche ou l'ajout éventuel de matières adhésives pourraient être de simples particularismes non discriminants.

- Les haches dites "en ancre" (ou semi-lunaires, ou encore en croissant) nécessitent pour leur fabrication une grande habileté technique. Les spécimens complets connus présentent un emmanchement juxtaposé, au milieu d'un manche très court. La lame est attachée à l'aide d'un important enroulement de fils de coton, qui se prolonge sur tout le manche. Des ajouts de panaches de fils ou de plumes, et d'une bretelle, complètent généralement cet ensemble. Les haches en ancre sont connues au Brésil, au Pérou, en Equateur, en Argentine et jusqu'aux Antilles. Stig Rydén (1937), Curt Nimuendaju (1939) et Bente Bittman Simons (1966) s'accordent pour mettre en

¹ Les Akuliyo ("peuple de l'agouti"), groupe Carib rattaché au Pianokoto Tiriyo, probablement jadis agriculteurs, mènent depuis une centaine d'années une vie entièrement nomade vers le haut Oulimari et le haut Litani dans le sud du Surinam.

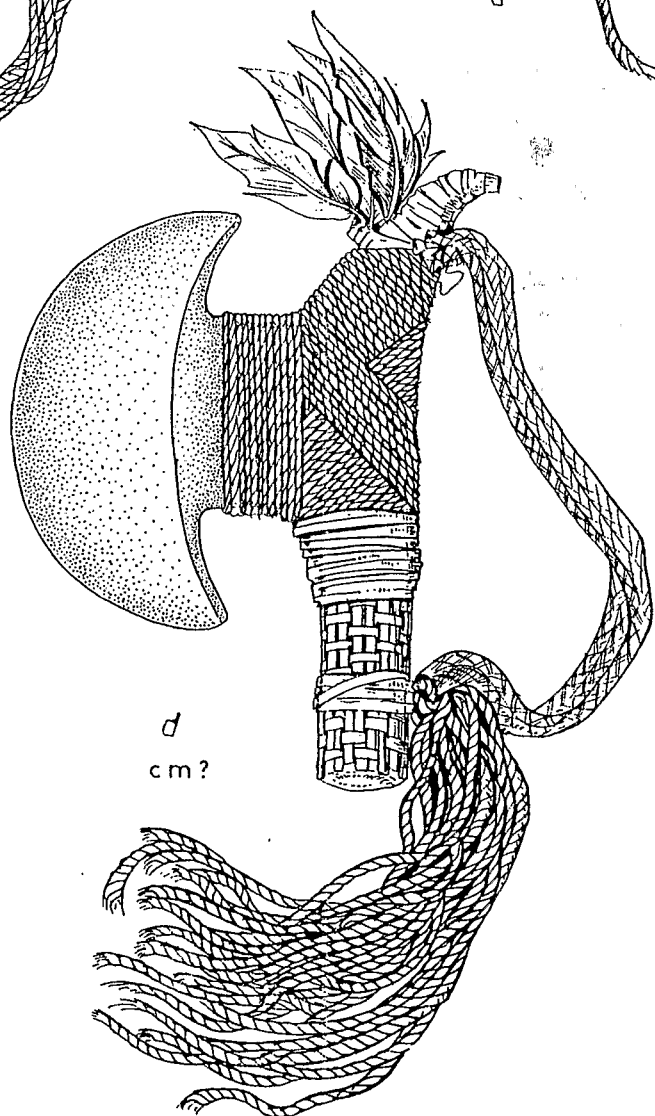
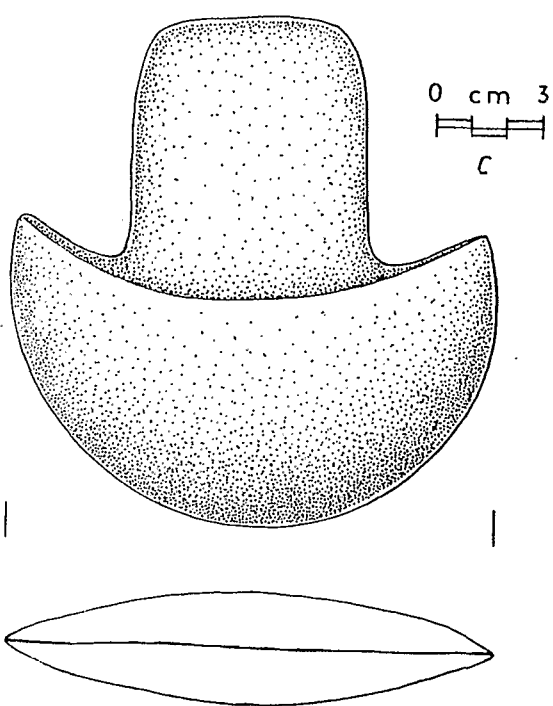
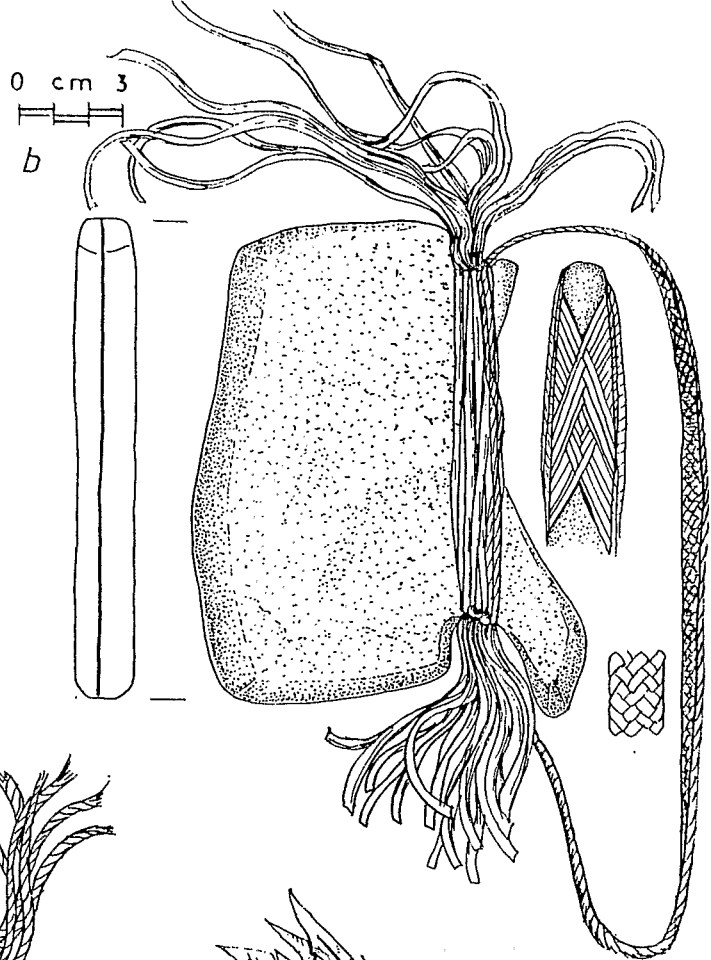
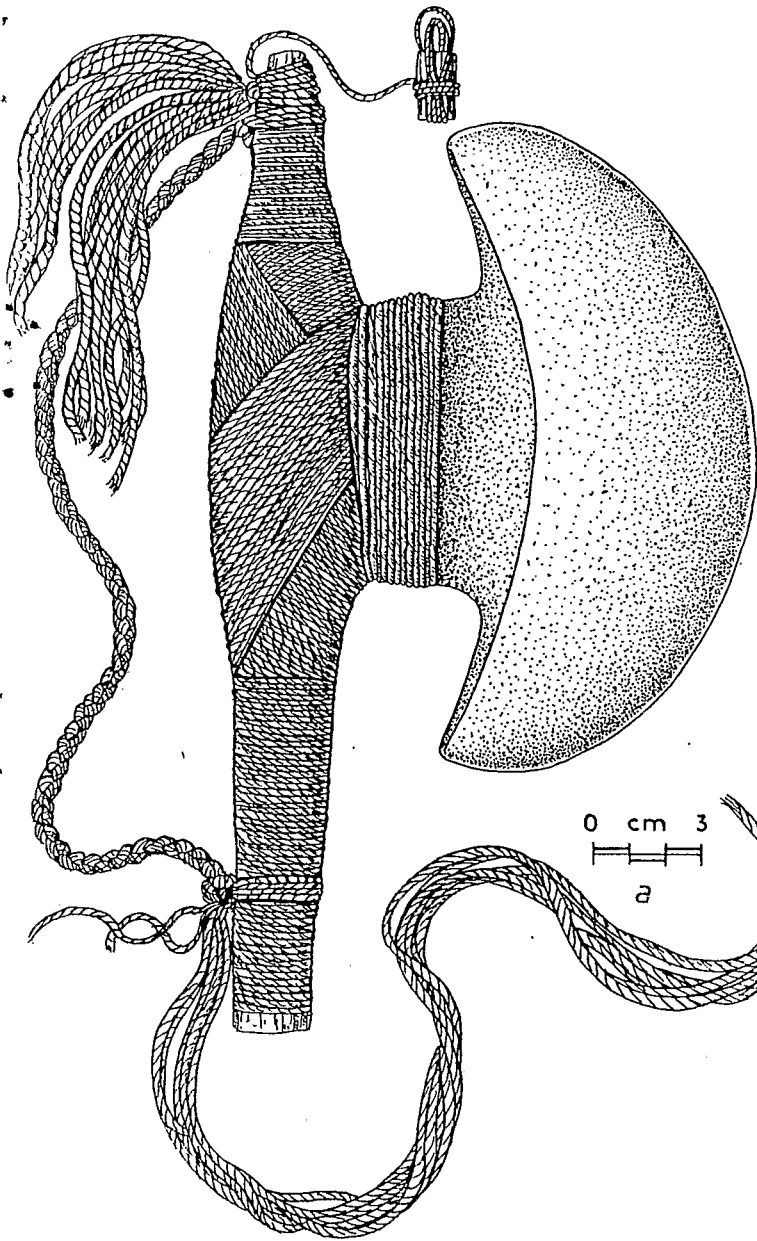
Figure 7 : Haches symboliques Gê du Maranhão

a) Hache en ancre Apinayé, rapportée par Curt Nimuendju du rio Tocantins - Museu Paraense Emilio Goeldi, n°2292.

b) Hache Ramakókamekra (Canela) rapportée en 1964 de Barra de Corda - Museu Paraense Emilio Goeldi, coll° W. Krockner, n°11203. La lame, de pierre beige, possède deux décrochements latéraux au talon, assez remarquables. Le manche est remplacé par une garniture de fibres et une bretelle tressée. Il s'agit d'une reconstitution moderne d'une ancienne arme guerrière utilisée lors de certains chants (Khaí-le).

c) Hache en ancre Gaviões rapportée du rio Tocantins - Museu Nacional de Rio de Janeiro (d'après C. F. Hartt, 1876).

d) Lame de hache en ancre Apinayé - Museu Paraense Emilio Goeldi.



relation la distribution géographique des haches en ancre avec l'aire d'occupation des groupes linguistiques Gé. La présence de ce type de hache chez les voisins de groupes Gé comme les Tremembé et les Otahuyakana, suggérerait des contacts directs ou indirects, soit commerciaux, soit guerriers. La hache en ancre est appelée "kyire" par les Krahô et "pukai" par les Apinayé qui disent l'avoir reçue du peuple légendaire des Kupen-dyeb (Hommes Chauve-souris). Chez les Apinayé, Curt Nimuendaju (1939) distingue deux types de haches en ancre avec deux fonctions différentes : les grandes haches de guerre et les petites haches cérémonielles.

Actuellement, les haches en ancre n'ont conservé que leur fonction cérémonielle, chez les Apinayé ou les Krahô par exemple. Elles ont une importante valeur symbolique dans l'exécution de certains chants et danses. En 1986, les Krahô ont obtenu du Musée Paulista la restitution à leur village d'une hache en ancre emmanchée sans laquelle ils ne pouvaient choisir leur chanteur.

2) Haches archéologiques : attributions culturelles ?

Les pièces archéologiques, elles, ne peuvent pour l'instant être sûrement rattachées à des groupes précis. Néanmoins, quelques suggestions peuvent être avancées pour une recherche en ce sens.

Les haches emmanchées, découvertes hors contexte archéologique et non datées, n'ont encore donné aucune indication sur leur origine. Cependant, dans le bas Approuague, des cinq pièces emmanchées trouvées au fond du fleuve, quatre sont de types très différents : deux emmanchements mâles très similaires entre eux à Saut Mapaou, un emmanchement juxtaposé, un autre terminal et mâle dans la Matarony, et enfin une lame à encoches juxtaposée sur un manche sculpté anthropomorphe à Saut Tourépé.

Dans l'hypothèse, vraisemblable et ethnographiquement souvent attestée où les techniques d'emmanchement variaient notablement d'un groupe à l'autre et où, généralement, une même technique perdurait au sein du groupe, les pièces archéologiques, datées, pourraient à profit être mises en relation avec la carte des migrations donnée par l'archéologie et l'ethnohistoire.

La hache entière découverte à Saut Mapaou, limite entre le littoral et l'intérieur de la Guyane, a apporté quelques renseignements intéressants. Le laboratoire CNRS-CEA de Gif-sur-Yvette a daté au Carbone 14 le bois du manche de 1540 (+ ou - 60 ans) après J. C., ce qui situe la fabrication de cette hache à l'époque de l'arrivée des premiers Européens sur le littoral.

En 1674, les Pères Jean Grillet et François Béchamel, remontant l'Approuague, rencontrent des Chebayo (Sapayé) et des Galibi dans l'estuaire, ces deux groupes vivant en bonne entente. Le territoire Norak s'étend du moyen Approuague à la Camopi. L'analyse des textes de chroniqueurs montre que les Norak, groupe Tupi, sont arrivés dans le bassin de l'Approuague au XVI^{ème} siècle, tandis que les Chebayo, une fraction du groupe Aruak, ont vécu dans l'estuaire jusqu'au XVII^{ème} siècle (P. Grenand, 1982). Certaines des haches découvertes dans le bas Approuague pourraient appartenir à l'un de ces trois groupes.

S'il est possible d'entamer une différenciation de quelques modes d'emmanchement d'après les données ethnographiques, les manches complets anciens -

découverts hors de tout contexte archéologique dans la majorité des cas - ne permettent pas encore d'interprétations sûres. Cependant, il apparaît d'ores et déjà que la morphologie du manche et la technique même d'emmanchement seraient, davantage que la forme seule des lames de pierre, symptomatique de différences culturelles, et peut-être ethniques.

Je tiens à remercier :

Pierre et Françoise Grenand qui m'ont apporté de nombreux renseignements,

Jean-Jacques Piolat et Patrick Deshayes pour leurs informations,

André Prous et l'Universidade Federale do Minas Gerais à Belo Horizonte, Guilherme M. de la Penha et le Museu Paraense Emilio Goeldi de Belém, ainsi que Jean Guiart et le Département d'Amérique du Musée de l'Homme à Paris pour m'avoir ouvert leurs collections.

Catherine Reynaud pour ses corrections et sa participation.

OUVRAGES CITES

Beltrão, Maria da Conceição de M.C.

1970 **A propósito de coleções líticas desprovidas de dados estratigráficos.** Publicações Avulsas do Museu Nacional, n°52, Rio de Janeiro.

Boomert, Aad & Kroonenberg, S.B.

1977 "Manufacture and trade of stones artifacts in Prehistoric Surinam". **Ex Horreo** IPP 1951-1976. Cingula 4, B.L. Van Beek, R.W. Brandt and W. Groemman-Van Waeteringe (eds), Amsterdam. Pages 9 à 46.

Boomert, Aad

1979 "The prehistoric stones axes of the Guianas : a typological classification". **Journal of the Walter Roth Museum of Archaeology and Anthropology**, Vol. II, n°2, Georgetown. Pages 99 à 124.

Bubberman, F. C.

1972 "Stones span the centuries". **Surinaamse Musea**, Mededelingen n°9, Paramaribo.

Cornette, Alain

1988 "Les faces cachées d'une hache emmanchée". **Cnesquipasse**. Journal du CNES, spécial "La recherche scientifique en Guyane", n°52, Paris. Pages 23 et 24.

De Geoje, C.H.

1955 "Les Indiens Néolithiques (avec les données de l'expédition d'Albrinck de 1938)". **Philosophie, Initiation et Mythes des Indiens de la Guyane et des contrées voisines.**

D'Evreux, Yves

1985 **Voyage au nord du Brésil fait en 1613 et 1614.** Présentation et notes par Hélène Clastres, Payot, Paris.

Grenand, Pierre

1982 **Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire "Wayápi".** Travaux et documents de l'ORSTOM, n°178, ORSTOM éd., Paris.

Hamy, E. T.

1907 "La hache d'Antoine de Jussieu (1723)". **Journal de la Société des Américanistes**, tome IV, Musée de l'Homme, Paris. Pages 203 à 208.

- Hartt, Charles Frederick
1976 "Descrição dos objectos de pedra de origem indigena conservados no Museu Nacional". **Archivos do Museu Nacional do Rio de Janeiro**, vol. 1, Rio de Janeiro. Pages 45 à 53.
- Hayden, Brian (coordinateur)
1977 **Lithic use-wear analysis**. B. Hayden éd. Academic Press. New-York, San Francisco, London.
- Herrera Fritot, René
1964 **Estudio de las hachas antillanas, creacion de indices axiales para las petaloides**. Departamento de Antropologia. La Havane.
- Kozák, Vladimir, Baxter, David, Williamson, Laila et Carneiro, Robert L.
1979 **The Héta indians: fish in a dry pond**. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History. Volume 55, part 6. New York. Pages 349 à 434.
- Nimuendaju, Curt
1983 (19391) **Os Apinayé**. Museu Paraense Emilio Goeldi. Belém.
- Reichlen, Henry & Reichlen, Paule
1946 "Contribution à l'archéologie de la Guyane française". **Journal de la Société des Américanistes**, tome XXXV, Musée de l'Homme, Paris. Pages 1 à 24.
- Ribeiro, Berta G.
1988 **Dicionario do Artesanato Indigena**. Editora da Universidade de São Paulo.
- Roodenberg, J.-J.
1983 "Traces d'utilisation sur les haches polies de Bouqras (Syrie)". **Traces d'utilisation sur les outils néolithiques du Proche Orient**, Table ronde CNRS tenue à Lyon du 8 au 10 juin 1982 sous la direction de Marie-Claire Cauvin. Travaux de la Maison de l'Orient n°5. GIS - Maison de l'Orient. Pages 177 à 188.
- Rostain, Stéphen & Wack, Yves
1987 "Haches et herminettes de Guyane française". **Journal de la Société des Américanistes**, tome LXXIII, Musée de l'Homme, Paris. Pages 107 à 138.
- Roth, Walter
1924 "An introductory study of the arts, crafts and customs of the Guiana Indians". **38th Annual Report of the U.S bureau of American Ethnology (1916-1917)**. Smithsonian Institution, Washington.
- Rydén, Stig
1937 "Brazilian anchor axes". **Etnologiska Studier**, vol. 4, Göteborg. Pages 50 à 83.
- Semenov, S. A.
1981 **Tecnología prehistorica**. Estudio de las herramientas y objetos antiguos a través de las huellas de uso. AKAL éd., Madrid.
- Simons, Bente Bittman
1966 "Notes on anchor axes from Brazil". **Revista do Museu Paulista**, nova série, n°16, São Paulo. Pages 321 à 358.
- Stordeur, Danielle
1987 "Manches et emmanchements préhistoriques : quelques propositions préliminaires". **La main et l'outil**, manches et emmanchements préhistoriques. Table Ronde C.N.R.S. tenue à Lyon du 26 au 29 novembre sous la direction de D. Stordeur. 1984. Travaux de la Maison de l'Orient, n°15, Lyon. Pages 11 à 34.

Stedman, J. G.

1978 **Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane**, "contenant la relation de cinq années de courses et d'observations faites dans cette contrée intéressante et peu connue avec des détails sur les indiens de la Guiane et les négres". Traduction de l'anglais par P. F. Henry, F. Buisson éd., 3 volumes, Paris.

Vellard, Jacques

1939 **Une civilisation du miel - les Guayakis du Paraguay**. Coll° Géographie Humaine, Librairie Gallimard, Paris.

Williams, Denis

1978 "A hafted polished stone axe from the bed of the Mazaruni river". **Journal of the Walter Roth Museum of Archaeology and Anthropology**, vol. I, n°1, Georgetown. Page 55.

Woodes, Capitaine Rogers

1716 **Voyage au tour du Monde**. Amsterdam, tome II (contient le "Voyage des Pères Grillet et Béchamel à la Guyane, 1674").